

MUSTANG

De Deniz Gamze Ergüven

Turquie/France

Avec Günes Sensoy, Doga Zeynep Doguslu, Tugba

Sunguroglu, Elit Iscan, Ilayda Akdogan...

Festival de Cannes 2015 : Quinzaine des Réalisateurs

Label Europa Cinémas

Jeudi 8 octobre 2015 18h30

Dimanche 11 octobre 19h

Lundi 12 octobre 2015 14h



Mustang : ne cherchez pas plus loin le meilleur premier film de 2015

Sortie des classes dans un petit village turc qui borde la mer. Une bande de gamines surexcitées, comme il en existe partout, décident de rentrer à leur domicile, chez leur grand-mère, en empruntant le chemin des écoliers – en l'occurrence des écolières.

Sur la longue plage, les filles rigolent, chahutent, et ne tardent pas à être accompagnées par quelques garçons qui les entraînent dans une baignade improvisée. A cheval sur les épaules de leurs contemporains, les filles redoublent de cris et de rires, avant de s'en retourner chez elles les cheveux mouillés et une vitalité indomptable dans le regard.

Cuisine et couture tous les jours

Indomptable ? Il faut voir. L'innocente escapade des gamines aux cheveux longs déclenche le courroux de leur famille. Les cinq héroïnes, préados et ados, n'en sont visiblement pas à leur « coup d'essai » et leurs « insolentes » aspirations à la liberté ne sont pas du goût de leurs aînés qui prennent prétexte de l'« incident » pour les remettre au pas.

Adieu crises de rire, études et balades au bord de la mer... Enfermées entre les murs de la grande maison familiale, les filles n'auront plus le droit de sortir sans autorisation, apprendront à devenir de parfaites petites femmes d'intérieur (cours de cuisine et de couture au quotidien), réciteront chaque jour l'abécédaire des « bonnes mœurs » et devront subir un examen de virginité avant d'être mariées avec des jeunes gens de « bonnes familles » qui défilent au domicile.

Le club des cinq, au moins dans un premier temps, entame une résistance tous azimuts, mais comprend rapidement que le nouvel ordre, hélas, ne relève en rien du mouvement d'humeur, mais en tout de la décision irrévocable. Ainsi va la vie, dans ce coin reculé de Turquie, où (presque) tout un chacun et chacune accepte de respecter des règles que l'on aimerait pouvoir décrire comme d'un autre temps.

Se soumettre ou résister ? Accepter l'inacceptable ou s'enfuir ? Mourir à petit feu ou prendre tous les risques pour vivre ? Dans « Mustang », quelque part entre conte moderne (les héroïnes, à bien des égards, composent une sorte de corps à cinq têtes) et chronique ultra réaliste d'un emprisonnement, Deniz Gamze Ergüven met en scène la condition des (jeunes) femmes en Turquie et signe un film aussi précieux qu'inventif.

Les robes informes des femmes du village

Présenté au dernier Festival de Cannes à La Quinzaine des réalisateurs (il aurait tout aussi bien pu figurer en compétition officielle), « Mustang » révèle une cinéaste ultra prometteuse, dont les intentions résolument féministes ne s'abîment jamais dans les grands discours.

Née à Ankara, Deniz Gamze Ergüven, 37 ans, a grandi entre la Turquie et la France, n'a jamais cessé d'accomplir des allers-retours entre les deux pays et a de toute évidence des choses à dire concernant un certain état des choses qui prévaut sur sa terre natale.

Habité par une énergie de chaque séquence, qui correspond en tout point au tempérament explosif des cinq héroïnes, le film met en scène les désirs en pagaille de cette bande de filles qui se cognent (au sens propre comme figuré) à une prison familiale qui ne cesse d'imposer de nouvelles grilles et d'élever plus haut ses murs. Deniz Gamze Ergüven :

« Je ne voulais pas seulement dépeindre ces filles comme les victimes d'un système, mais également rendre compte de leur vitalité et de leur aspect résolument solaire, tourné vers la vie malgré tout. Quels que soient les cadres qui se referment de plus en plus sur elles, elles cherchent à préserver leur fougue et leur liberté intérieure. »

Une fugue pour assister à un match de foot, la souffrance de devoir endurer la déscolarisation, la hantise de se savoir condamné à un avenir désolant, comme les autres femmes du village, qui font mine d'avoir accepté de vivre dans l'ombre, dans des robes informes et « couleur caca », comme le souligne avec mépris la plus jeune des sœurs...

Rien à voir avec « Virgin Suicides »

Avec un humour ravageur et une sensibilité aiguë, la cinéaste retrace les aventures en huis clos de ce groupe qui, à mesure que l'une, puis l'autre, forcées et contraintes, se marient, subit une inévitable dislocation. Au fil du temps, à la marge de la bande, chaque fille réagit à sa manière. Manière parfois radicale et... bouleversante.

Lors de sa présentation à Cannes, « Mustang » a souvent été comparé au de *Virgin Suicides* Sofia Coppola. Fausse piste, tant le style vaporeux de cette dernière et son regard sur l'Amérique des années 70 n'entretiennent aucun rapport avec la fougue formelle de la néophyte et son point de vue incisif sur une réalité brutalement contemporaine.

Deniz Gamze Ergüven, sans jamais sombrer dans le psychologisme et l'édification, filme avec sensualité et urgence ses héroïnes d'aujourd'hui et leur désir irrépressible d'échappée belle.

Olivier de Bruyn Nouvel Observateur

Mustang: une scénographie vitaminée et une incontestable réussite

Cinq jeunes filles face au mariage arrangé en Turquie. A la fois gracieux, ouaté et caustique.

Contre l'obscurantisme religieux, il est bien vu de riposter par des fables de grand sage – preuve encore avec *Timbuktu* d'Abderrahmane Sissako, récompensé de sept César. Rien de plus éloigné de cette posture que *Mustang*, sorte de cavalcade polissonne et féminine, joyeuse et enragée, accueilli à la Quinzaine des réalisateurs par une escalade d'applaudissements.

Ce premier long métrage d'une jeune Franco-Turque, née à Ankara et diplômée de la Fémis, nous immerge dans le monde damné des jeunes filles mariées de force. Nord de la Turquie, aujourd'hui : cinq sœurs toutes plus jolies les unes que les autres, âgées peut-être de 11 à 17 ans, vivent inconscientes de leur bonheur qui va prendre fin, sous la coupe d'une grand-mère tradi et d'un oncle autoritaire. Leurs batifolages avec des garçons du voisinage leur sont reprochés : on accélère le processus de leurs épousailles. C'est alors une ombre gigantesque portée sur cette sororité, où l'on prend mari comme on va à l'échafaud.

L'incontestable réussite de *Mustang* tient au filmage des sœurs, corps collectif superbement fluide et chatoyant, bouquet de "jeunes filles en fleurs" telles qu'on les trouve de Proust à Sofia Coppola. Mais il existe chez Deniz Gamze Ergüven un vitalisme, une scénographie vitaminée qui, à chaque instant, émeut et égaie l'œil, nous attrape. Trait qui range le film du côté d'un "féminisme joyeux", expression utilisée par Agnès Varda pour qualifier la couleur de ses propres films, et par capillarité *Mustang*, dont la doyenne des cinéastes n'a pas manqué de faire la publicité sur la Croisette alors qu'elle y recevait sa Palme d'honneur.

Les sœurs transforment leur geôle en refuge contre le monde extérieur

On a bien tenté de reprocher au film sa légèreté, son infidélité à un réel autrement plus sombre. C'est gommer un peu vite sa noirceur – les sociétés liberticides, la mort parfois comme seule échappatoire –, renforcée justement par le contraste entre un corsetage moral et cette sorte de grâce ouatée de l'enfance, jusqu'à la dispersion du petit groupe, en cinq identités distinctes, avec chacune un destin plus ou moins enviable à la clé.

Sans diaboliser le mariage arrangé (l'une des sœurs y trouve son compte de câlins et de baisers), la réalisatrice dénonce une tradition nuisible dès lors qu'elle se meut en tyrannie, en prison. Une menace illustrée lors de cette très belle séquence où les sœurs cloîtrées transforment leur geôle en refuge contre le monde extérieur. C'est alors les autres qui sont désignés en vrais captifs d'une doctrine morale et religieuse. Il faudra toute la pugnacité costaudes d'une petite fille (toutes les actrices sont formidables) pour trouver le chemin de la liberté.

Emily Barnette Les Inrocks 12/06/2015

Prochaines séances :

La Sapienza de Eugène Green

Dans le cadre du mois de l'architecture contemporaine en Bourgogne

Jeudi 15 octobre 21h/ dimanche 18 octobre 11h/

Lundi 19 octobre 19h

Court-métrage :

La Bergère qui danse de Michel Ocelot-animation- 9'

Un jeune berger joueur de flûte ensorcelle à chaque note une fée qui apparaît pour lui faire la cour. Le berger refuse systématiquement ses avances et ne veut pas quitter sa bergère qu'il aime plus que tout. La fée vexée le capture pour qu'il repose dans la tour du sommeil à jamais loin de sa bien aimée...

Carte d'adhésion valable de septembre 2015 à août 2016

Adhérer, c'est soutenir l'association

Tarif réduit 9€ * Plein tarif 18€

* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Emboîné 6€ Normales 6,50€

(hors week-ends et jours fériés)